



Edito

Tyrannie des plaisirs



Je regarde mes enfants, graciles, se glisser dans les eaux orangées par le soleil couchant. Moment magique bientôt effacé par le temps qui marquera le passage à l'automne. Regard ému devant ces Timouns¹ à peine nôtres, déjà autres. Leur éducation est un défi constant. Autant je me plais à qualifier le temps de l'enfance d'âge de l'innocence, autant je fulmine contre l'omniprésence des sollicitations de consommation à l'égard des jeunes enfants. De l'entrée de la piscine au bureau de poste, de la caisse du supermarché au hall du musée, chaque recoin semble être propice à déployer moult plastiques colorés, tentation imparable pour nos bambins. Et, je vous l'assure, il n'en faut pas beaucoup pour exacerber le désir de TOUT posséder chez des petits encore aux prises avec leur phantasme de toute-puissance infantile. Pour le parent adepte d'une certaine frugalité, le spectre du « vite consommé, vite abîmé, vite jeté » devient alors réalité. A en appréhender certaines sorties. On a beau y être préparé, l'application du « qui aime bien, frustre bien », nécessaire limite pour intégrer le principe de réalité, représente un test grandeur nature des principes professés. Alors on louvoie, on cherche des compromis: rationner les plaisirs, résister aux caprices, marchander parfois... L'important étant de trouver une voie qui ne soit pas celle qui mène du petit enfant comblé depuis l'enfance à l'adulescent qui ne sait pas temporiser ses « pulsions » de consommation.

Cet été, une soixantaine d'adolescents entre 13 et 16 ans, partis en colonie à la Fouly, en Valais, ont été sensibilisés au revers de la consommation à travers des animations tirées de notre brochure *Un monde plus juste? A toi de jouer!* Plus tard dans l'année, ce sera au tour des jeunes en formation professionnelle. Une perspective réjouissante qui nous permet de couvrir tout le spectre du public cible que nous nous étions fixé. Et, au regard de mon expérience, je me dis parfois que l'on devrait

Eclairage

Revenir sans être parti

Je me suis fait gentiment remonter les bretelles suite à mon dernier billet paru dans la feuille jaune, la veille des vacances. Je donnais l'impression de déverser ma bile et son fiel sur la clientèle des tour-opérateurs. Je prônais plutôt les rencontres gratuites, interculturelles, sous quelque tropique que ce fût. Et même le plaisir de bronzer et de somnoler chez soi, au fond de son jardin. Me suis-je fait bien comprendre?

Ceci étant dit, je dois avouer que j'ai moyennement apprécié mes vacances genevoises. Elles m'imposaient d'abord de respecter la sage distance qui m'éloignait des quais, livrés cette saison aux manèges et aux artificiers. Et je me tairai là. Quant à mon rêve de développer de prétendus contacts interculturels, je dois déchanter quelque peu. Les trams étaient toujours aussi bondés et les portables encore plus envahissants. Bref, impossible de tenter la moindre conversation avec mon voisin de droite ou de gauche, quel que fût le teint de sa peau. C'eût été l'agresser. J'en vins à souhaiter que Genève pût s'offrir, même à prix d'or, les prochains Jeux Olympiques. Ne serait-ce que pour briser la glace entre les passagers de ses TPG. Ce ne fut pas le moindre des bénéfices collatéraux enregistrés par les jeux londoniens. Ce miracle-là vaut bien quelques milliards de nos francs.

Et me voilà revenu sans être parti! Prêt pour la reprise, sans n'avoir jamais été dépris. Bonjour, chers amis et amies! L'ouvrage nous attend! Autour de moi, on ne parle que de banquiers en déroute, de crise du logement, de recherche d'emplois et de bouchnonnages sur le pont du Mont-Blanc. Mais aussi, ci et là, de beaux élans de solidarité. Cela devrait suffire pour nous engager et permettre à la Cotmec d'exister! ●

Guy Musy

s'adresser aussi aux parents de jeunes enfants, voire à des familles, à l'instar de certaines thérapies.

Alors, cette glace, tu la veux à la fraise ou au chocolat? ●

Martyna Olivet

CO17ECTIF
OCTOBRECélébration

Journée du refus de la misère

«Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.» Cet appel du Père Joseph Wresinski, lancé sur l'esplanade du Trocadéro le 17 octobre 1987 devant plus de 100 000 défenseurs des droits humains rassemblés pour dire leur refus de la misère, n'est pas resté lettre morte.

Depuis 25 ans, chaque 17 octobre, les plus pauvres et tous ceux qui refusent la misère et l'exclusion se réunissent partout dans le monde afin de souligner leur solidarité envers les plus démunis et leur engagement pour le respect de la dignité de chacun.

Ainsi, depuis 5 ans à Genève, un collectif d'associations et d'institutions sociales, dont la Cotmec, s'est regroupé autour d'ATD Quart Monde et organise un temps fort à l'occasion de cette journée. La thématique retenue pour cette édition souligne que la précarité est une violence. En effet, les personnes en situation précaire doivent faire face au quotidien à la violence institutionnelle et au déni de certains de leurs droits, ce qui marque leurs vies et conduit parfois à leur destruction. Cependant, cette violence est peu reconnue, banalisée et encore largement absente du débat public. Une mère militante d'ATD témoigne: «Mon enfant est placé, je n'arrive pas à le récupérer, ça fait 10 ans que cela dure, en fait, ça c'est violent. [] Avant, j'aurais dit que ce n'est pas juste, ce n'est pas normal; aujourd'hui je veux m'autoriser à dire que c'est violent, car cela me détruit et cela détruit aussi mon enfant.»

Journée de mobilisation

Le Collectif 17 octobre invite toutes les personnes qui se sentent interpellées par cette problématique à le rejoindre le 14 octobre dès 10h30 à l'Espace Solidaire des Pâquis. La matinée permettra de libérer la parole de chacun à travers des cercles de discussions. S'en suivront le partage d'un repas convivial et des ateliers d'expression créatrice pour enfants et adultes animés par les CréAteliers et les Taporis. Le 17 octobre sera l'occasion d'une prise de position à la tribune de l'ONU pour restituer les échanges du dimanche et rappeler sur la scène internationale que la précarité est violence et que des mesures doivent être prises pour remédier à ces situations créatrices de souffrance. ●

Hélène Bourban

Projet de connaissance

Le 14 octobre prochain représente également l'occasion de lancer un large appel à témoignage sur le thème «La précarité est une violence». Cette démarche cherche à mettre en évidence à quel point la misère est une violence insupportable à l'encontre des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants qui la subissent. Ce projet de connaissance se fondera sur l'expertise irremplaçable de celles et ceux qui subissent la violence de la précarité. Le Collectif 17 octobre cherche ainsi à élargir le dialogue de façon à ce que cette réflexion, en cours de construction, puisse soutenir la prise de conscience et l'action de tous.

Environnement

Nouvelles de Belo Monte

Nous avons évoqué, dans notre numéro de novembre 2011, la résistance à l'édification, en Amazonie brésilienne, du barrage de Belo Monte ou Belo Monstro, comme l'appellent ses adversaires. Nouvel épisode: le 14 août dernier, la construction de l'usine hydroélectrique était suspendue par une décision du Tribunal fédéral régional. Cela en raison de l'absence d'une consultation préalable des peuples indigènes affectés par l'ouvrage, consultation prévue par la Constitution brésilienne et la Convention 189 de l'Organisation internationale du travail. Cet arrêt n'a pas duré longtemps, puisque la Cour suprême a autorisé, le 27 août, la reprise des travaux, «pour empêcher des dommages notables et irréparables du patrimoine public, de l'administration, de l'économie et de la politique énergétique brésilienne». Quant aux «dommages irréparables» subis par l'écosystème, milieu de vie des peuples indigènes, ils ne semblent pas peser lourd... ●

Michel Bavarel

L'auto-conversion des climatosceptiques

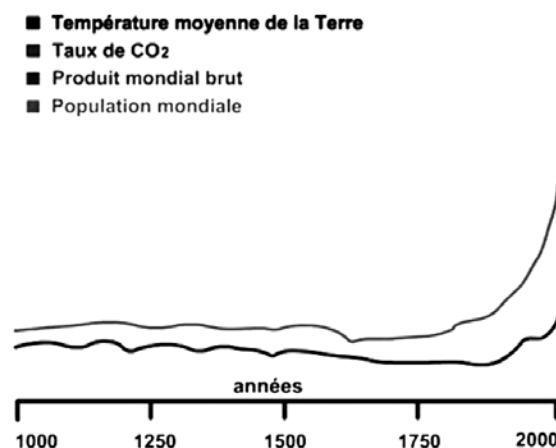
La responsabilité de l'activité humaine dans le réchauffement climatique est régulièrement mise en doute par ceux qui se reconnaissent comme climatosceptiques. Pourtant, une récente étude devrait en convaincre plus d'un à réviser leur position. Explications.

La température moyenne du globe terrestre s'est élevée de 1,4° Celsius en 250 ans, dont près d'un degré durant les cinquante dernières années. Et ce « changement climatique serait presque entièrement lié aux émissions humaines de gaz à effet de serre », concluait le professeur Muller en juillet dernier. A priori, rien de très novateur pour ceux – que l'on espère nombreux ! –, qui suivent l'actualité climatique de ces vingt (voire même trente) dernières années. Sauf si l'on regarde de plus près la source de ces propos ainsi que leur origine. Cette conclusion provient, en effet, d'un projet d'étude américain prénommé BEST – soit « meilleur » en anglais –, acronyme peu modeste d'une recherche issue du Berkeley Earth Surface Temperature. Durant près de deux ans, des chercheurs ont compilé des données relatives à la température remontant jusqu'au XVIII^e siècle, afin de vérifier les analyses précédemment publiées pour espérer les invalider. Fer de lance de l'étude, le Dr en physique Richard Muller s'est illustré pour avoir émis des doutes sur la réalité des changements climatiques. Désormais, il se présente comme un « sceptique converti » prêt à concéder à la science son « principe d'universalité reconnu par tous ».

Il faut dire que l'étude BEST a pris soin d'explorer les nombreuses hypothèses avancées par ceux qui souhaitent contrer la thèse d'une cause humaine au réchauffement climatique. Dans la ligne de mire : l'activité solaire, les éruptions volcaniques, les fiabilités des données et même l'erreur humaine dans le traitement manuel des relevés de température par les scientifiques ! Rien, dans les données analysées, n'a pu attester que les cycles solaires pouvaient expliquer les variations de température des deux siècles et demi passés. Pour Muller, il n'est plus possible désormais de faire appel à l'activité de cet astre pour nous dédouaner de notre responsabilité, « la contribution du soleil étant proche de zéro » dans la hausse observée. Idem du côté de volcans, dont les éruptions n'ont causé que de minimes fluctuations de la température. Quant aux relevés chiffrés, ils ont été saisis de manière automatisée avant d'être analysés statistiquement pour minimiser ainsi le « biais humain ». De toutes les pistes explorées, c'est encore la corrélation entre l'élévation de la concentration de gaz carbonique (CO₂) dans l'atmosphère et la température qui apporte la meilleure explication au phénomène de réchauffement (voir graphique ci-contre). Ces mesures ont pu être reconstituées, ce qui n'est pas nouveau, grâce aux bulles d'air piégées

Température et CO₂ : films à revoir

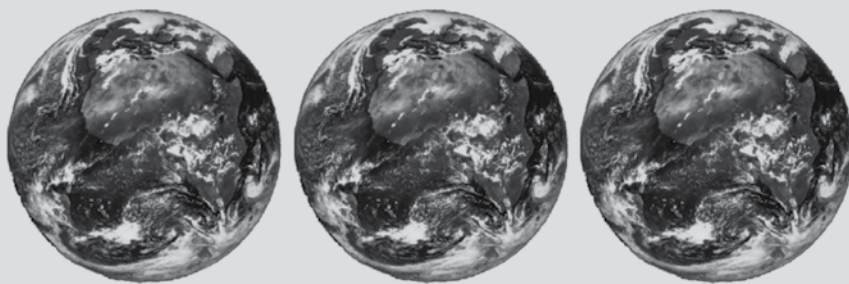
Il y a six ans déjà, l'association environnementale genevoise NOE21 réalisait un court métrage, « CO₂ : demain j'arrête ». Destiné à promouvoir la réforme fiscale environnementale, ce film a eu la bonne idée de retracer, de manière illustrative, les grandes causes du réchauffement climatique ainsi que la manière de les mesurer. Deux ans plus tard, NOE21 a produit des animations intitulées « Les solutions attendent » sur les moyens à mettre en œuvre pour parvenir à inverser la courbe ascendante de nos émissions de gaz à effet de serre. Toujours d'actualité, l'ensemble de ces petits films peut être visionné en ligne sur le site www.no21.org ou commandé auprès de notre secrétariat au 022 708 00 78.



dans les glaces profondes de la calotte glaciaire. Ce qui confirme totalement les conclusions du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) qui alerte l'opinion publique sur l'origine humaine du réchauffement climatique depuis les années '80. Comble de l'ironie, l'étude BEST a été en partie financée par un magnat du charbon et grand soutien des climatosceptiques : la fondation Koch.

Climatosceptiques ?

Les climatosceptiques représentent une vaste communauté que l'on ne peut décemment pas assimiler à une minorité



L'humanité vit à crédit

Depuis le 22 août dernier, nous avons atteint le «jour du dépassement global». Depuis, l'humanité vit à crédit, selon les calculs de l'organisation non gouvernementale Global Footprint Network (GFN). La totalité des ressources naturelles produites par la terre est ainsi consommée chaque année un peu plus tôt par la population: en 2000, la limite fut atteinte en novembre, en 2005, en octobre, etc. Résultat: une seule planète ne suffit plus pour subvenir à nos besoins et absorber nos déchets, dont le recyclage est aussi compris dans la modélisation. Pour arriver à un tel résultat, le GFN a créé un indicateur qui compare la quantité de ressources disponibles et la consommation réelle de chaque pays. Cette empreinte écologique mondiale est ainsi calculée en hectares par habitant. Plus d'informations www.footprintnetwork.org

Nouveau guide pratique

« Nous, Suisses, menons grand train. Si toutes les personnes faisaient de même, il faudrait que la planète dispose d'au moins deux fois et demi de ressources en plus. Ce faisant, nous sapons un fondement de nos croyances et actions chrétiennes: la préservation de la Création. » Ce préambule donne le ton de la nouvelle brochure « Promouvoir le développement durable, pas à pas » publiée par Action de Carême, Pain pour le prochain et Oeku. Ce guide propose une série de pistes très concrètes pour accompagner les paroisses sur le chemin de l'efficacité énergétique, de la préservation de la biodiversité et des économies de papier. Fascicule disponible sur www.ppp.ch



d'illuminés rétrogrades. Et, à moins de cultiver à outrance la théorie du complot, il est difficile de prétendre que tous, chercheurs, politiciens et autres géologues sont à la solde du lobby pétrolier. La modélisation climatique souffre de la complexité des facteurs à intégrer et de la multiplicité des interactions (rétroactions positives et négatives) à prendre en compte. C'est pourquoi les scénarios avancés par le GIEC restent prudents et jouent sur la retenue. Toutefois, rapport après rapport, le lien de causalité avec l'activité humaine ne fait que se confirmer. Tout comme la nécessité de prendre des mesures pour éviter, culpabilité avérée ou non, «le scénario du pire», celui qui mettrait

en péril notre capacité à nous maintenir dans des températures compatibles avec les limites de notre biosphère. Les résultats de l'étude BEST ont d'ores et déjà semé la discorde au sein de la communauté des climatosceptiques, beaucoup de ses membres s'étant distancés des résultats annoncés. Reste à espérer que la «conversion» du Dr Muller permette de servir le difficile agenda politique, celui qui fera avancer les nations sur le chemin des engagements chiffrés et contraignants pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre à un niveau compatible avec un réchauffement «durable». ●

Martyna Olivet



Invité

Mgr Romélus: l'espoir meurt en dernier

Mgr Willy Romélus est une figure de la défense des droits humains en Haïti familière des lecteurs du Cotmec-info. Certains se souviendront de notre soutien à sa candidature au titre de prix Nobel de la Paix. D'autres, de son rôle d'aiguillon critique dans l'élaboration de l'ouvrage *Haïti ton cri ne sera pas étouffé*. La sortie de son livre *Espérer contre toute espérance*¹ nous a donné l'occasion de le recevoir à Genève, le 10 septembre dernier, aux côtés de Caritas-Genève et de l'ECR. Témoignage.

L'espoir meurt en dernier, Mgr Romélus, évêque émérite du Diocèse de Jérémie où il officia pendant 46 ans, peut le dire haut et fort. A 81 ans passé, revenu depuis trois ans habiter la maison qui l'a vu naître, Willy Romélus est venu témoigner de la retraite active qu'il mène, dédiée à la poursuite de la mission du Christ. Pour lui, «le chrétien est un autre Christ qui doit assumer le message d'Isaïe.» A sa suite, il doit continuer

sa mission de porteur de bonne nouvelle et de libération des opprimés. «Quand on va dans le sens de la libération et de l'espoir, on a le Christ avec soi», ajoute l'évêque qui réfute avoir jamais fait de la politique, «je n'ai jamais fait que prendre des positions évangéliques.»

Parole au peuple

Mgr Romélus a souvent été qualifié comme «la voix des sans-voix» des chrétiens d'Haïti. L'homme d'Eglise a inlassablement dénoncé les atteintes aux droits humains, au péril de sa propre intégrité physique, lui qui fut jadis menacé et même emprisonné pendant de courtes périodes. Il constate une évolution positive dans la conquête de la liberté d'expression du peuple haïtien. «Jusqu'au milieu des années 80, les gens ne parlaient pas: les rassemblements étaient interdits et l'Eglise était ce lieu de prise de parole très écouté. Maintenant que la parole est libérée, les gens peuvent continuer eux-mêmes sur cette voie. L'Eglise ne

parle plus pour le peuple, le peuple parle pour lui-même.» Mais, ajoutez-il «j'ai toujours protégé l'Eglise, comme celle-ci nous a protégés. En Haïti, le slogan «L'Eglise c'est nous, nous sommes l'Eglise» est venu vingt ans avant l'Europe.»

Changements consolateurs

Quand arrive l'incontournable question sur ce qui peut être source d'espoir en Haïti, pays sur lequel le sort semble s'acharner, Willy Romélus évoque les petits changements consolateurs: la reprise de la formation des jeunes dans la commune de Jérémie, son ancien diocèse, l'augmentation constante du nombre de prêtres, etc. «Les pays développés ont peu de vocations, observe-t-il, on s'y arrête sur l'avoir. En Haïti, la foi est très présente, on prie beaucoup, et ceci dans toutes les Eglises.» Tout ce qui va dans le sens d'une décentralisation vis-à-vis de la capitale, Port-au-Prince, lui semble aussi très positif.

Patience et solidarité

L'espoir, pour Mgr Romélus, se trouve aussi dans le sentiment d'unité qu'il a cultivé au sein de la jeunesse haïtienne dès les débuts de son mandat. Il se souvient avec force de l'année internationale de la jeunesse, en 1985, qui avait rassemblé pour la première fois à Jérémie les jeunes de tous les diocèses d'Haïti. Cette solidarité qui mobilise la jeunesse est une force aussi solide que l'espérance et la foi. Ce qui vaut pour chaque jeune d'Haïti vaut aussi pour l'ensemble de la population. «Lors de la dictature de Duvalier-fils tout était fait pour diviser les Haïtiens, avec beaucoup de souffrance à la clef, ajoute Mgr Romélus. Or, une famille ne peut porter du fruit que si elle est solidaire. Une maison divisée est une maison affaiblie. Les Haïtiens veulent un avenir meilleur. Ils cultivent pour cela trois vertus: la patience, la patience et encore la patience.» ●

Martyna Olivet

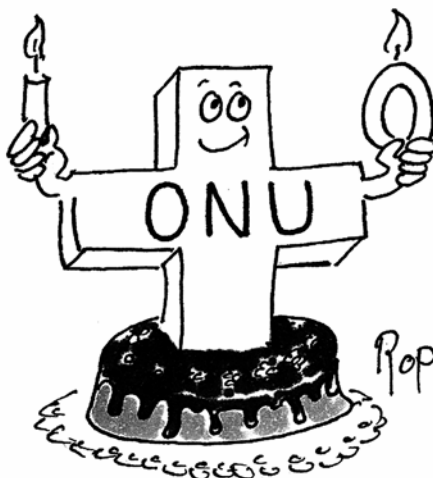
Espérer contre toute espérance, éditions Nestor, juin 2012, 175 pages. Commande: secrétariat de la COTMEC au 022 708 00 78

Anniversaire

Une onusienne de 10 ans

Dix ans que la Suisse fait partie du monde! Lorsque le peuple helvétique a plébiscité l'adhésion à l'ONU, les opposants étaient principalement inquiets parce que notre pays allait y perdre sa neutralité, voire son âme. C'était confondre neutralité et inaction.

Au moment de souffler les 10 bougies, force est de constater qu'il n'en est rien. Par contre, la Suisse a pu participer à tous les débats, traiter tous les sujets empoignés par l'Assemblée. Elle a même présidé cette dernière en la personne de Joseph Deiss.



Dans le concert des nations, notre pays fait entendre sa voix. Modestement, bien sûr, proportionnellement aux mesures de son territoire et de sa population. Et, certes, on voudrait que le «Machin» (ainsi que le Général de Gaule nommait l'institution) ait moins ce côté «machine» qui fait que toute décision est lente et compliquée. Mais c'est le revers de la médaille-concertation, revers que nos instances politiques connaissent bien.

A l'heure où les enjeux dépassent largement les frontières des pays – pensons aux menaces climatiques, au développement durable, à la lutte contre le terrorisme, à la santé, etc. – les défis ne peuvent être relevés que par des nations unies. Plus qu'à défendre leurs propres intérêts, les gouvernements sont appelés à viser l'intérêt supranational qui seul peut garantir la survie de la planète et de ses locataires.

En cela, chaque pays, au sein de l'ONU doit faire preuve de... neutralité.

La Suisse peut montrer la voie.
Bon anniversaire! ●

Roland Pasquier

Agenda

14 OCTOBRE

Journée du refus de la misère à Genève

Organisée par le Collectif 17 octobre, sur le thème «la misère est une violence, refusons-la!».

Accueil dès 10h30, début des Cercles de conversation à 11h, suivis d'un brunch convivial.

13h30: brève présentation du projet du 25^e anniversaire.

De 14h00 à 17h00: différentes animations par les Créateliars et Taporis.

Lieu: Espace Solidaire Pâquis (49 rue de Berne)

27 OCTOBRE

«Gagner assez... salaire minimum, salaire juste?» à Yverdon

3^e forum œcuménique romand du monde du travail, avec Yves Defferrard (Unia) et Dominique Froidevaux (Caritas), de 9h30 à 16h30.

Plus d'informations sur www.cotmec.ch

1-3 NOVEMBRE 2012

Symposium du Cetim

Trois jours de réflexion sur le thème «A qui profitent les traités de libre-échange?»

Lieu: Genève, Maison des associations, 15 Rue des Savoises.

Plus d'informations sur www.cotmec.ch

Libre tribune

A vos plumes!

En cette rentrée, nous souhaitons vous rappeler, chères lectrices et chers lecteurs, que vos lettres sont toujours les bienvenues et seront publiées avec plaisir. Une brève suscite un commentaire? Un article vous irrite ou vous engage dans une réflexion à partager? N'hésitez pas à prendre votre plume!

L'équipe de la rédaction